



Monsieur le Président du Parlement de la République de Moldavie,  
Madame la Présidente de la section moldave de l'APF,  
Madame la Présidente de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie,  
Monsieur le Secrétaire général parlementaire,  
Chers amis,

Lors de notre Conférence des Présidents à Montreux, faisant état des travaux à venir de notre Assemblée régionale Europe et des difficultés que nous risquions de rencontrer quant à la localisation de ses réunions, j'ai vu Madame Gutu prendre les devants. Avec une détermination qu'on ne lui connaissait peut-être pas si forte mais aussi avec l'envie de nous faire partager ce quelque chose de Francophonie à Chisinau, elle s'est engagée à nous recevoir et à nous ouvrir les portes de ce pays d'Europe orientale, voisin de la Roumanie et de l'Ukraine. Ne vous étonnez donc pas de voir un programme assez dense mais je pense que notre hôte, et je salue son initiative, a souhaité nous enrichir et nous offrir le maximum de ce qui se pense, se dit et se vit en français en Moldavie. Madame Gutu nous livre en

fait sa passion. Elle nous ouvre son cœur en nous révélant pudiquement avec une certaine finesse son amour dévoué pour cette langue que nous partageons.

Madame Gutu, je sais que vous vous êtes investie dans la préparation de ces deux journées de façon remarquable, enthousiaste à l'idée de nous voir émerveillés devant tout le travail fait ici, en Moldavie, dans la promotion du français. Je sais que vous n'êtes pas seule, et, pour que ces journées soient une totale réussite, vous deviez obtenir l'appui de votre président d'Assemblée.

Recevez dès lors toute notre gratitude anticipée et croyez sincèrement à notre plaisir de nous sentir ici, à Chisinau, un peu chez nous. Mais au-delà de toute autre question, j'ai bien compris que votre invitation était aussi un appel à pleinement intégrer la Moldavie dans la famille européenne et à affirmer qu'elle partage totalement les valeurs de démocratie et de tolérance qu'elle porte.

Chers amis,

Inutile de vous rappeler le cheminement que les travaux de la Région Europe ont pris depuis notre réunion à Poznan en octobre 2010. En ayant deux files conducteurs pour les trois prochaines assemblées à venir autour de la langue française, de ses acteurs, tournés d'abord sur la formation et l'emploi, ensuite sur la gouvernance économique, la confiance des entreprises et enfin sur la recherche, moteur de développement et vecteur d'une transition écologique, nous nous sommes quelque peu compliqués la tâche. Était-ce un excès d'ambitions ? Un trop plein d'optimisme ? Je ne le pense pas. Nous avons voulu simplement regarder, analyser la place du français face au défi de notre monde et de ses composantes. Lors d'une récente interview, c'est Edgar Morin qui disait : « On forme désormais des générations d'incultes, de super spécialistes d'un savoir-faire hautement spécialisés mais intellectuellement limités qui ne disposent plus des outils pour penser les phénomènes fondamentaux de notre société ». Face à la cécité des technocrates, la culture dans toute ses composantes, qu'il s'agisse du théâtre, du cinéma, de la musique, de la poésie, permet l'épanouissement de notre être. Cette culture nous

ouvre les yeux. Elle nous rend meilleur et enrichit notre vision des autres qui devient dès lors moins unilatérale.

Alors non, nous n'avons pas agi par excès d'ambition ! Non, nous ne nous sommes pas reposés sur un trop plein d'optimisme !

Nous avons, me semble-t-il, créé des ponts entre ces mondes. Nous n'avons pas agi par exclusion mais simplement par souci de cohésion, de partage, de différenciation. Des valeurs que prône la Francophonie.

Certes, l'ambition que nous nous sommes imposée ne nous a pas toujours permis d'aller au plus profond de la réflexion. Mais quoi qu'il en soit, nous avons jeté des bases, des bases sur lesquelles d'autres se fixeront pour progresser dans leur travail.

Cette année, il sera question du rôle des chercheurs dans la promotion de la langue française et de la place du français dans la recherche. Vaste programme en soi auquel Madame Gutu a essayé de répondre par les différents intervenants qu'elle a sollicités et que je remercie d'avance.

Chers amis,

Vous l'aurez compris à la lecture de notre programme, la recherche comme moteur de développement économique et vecteur principal de la transition écologique sera peu présente dans nos réflexions. Or, c'est un sujet fondamental, essentiel, qui pourrait nous apporter des réponses au monde qui se présentera devant nous dans quelques années voire si pas déjà maintenant. Je rends à l'instant hommage à ce grand monsieur qui nous a quittés ce jeudi 12 septembre 2013, Albert Jacquard. Il ne croyait pas en l'homme, seulement en sa capacité à obtenir des réussites qui rendent l'humanité meilleure.

C'est un credo, une conviction que nous devons porter au sein de la Francophonie et dans notre entourage : partager, rencontrer et dialoguer, accepter de lutter pour le bonheur des autres. C'est le défi de la science et de la recherche aujourd'hui. C'est notre défi à tous : créer des utopies de demain où la nature reprendrait ses droits, où les énergies renouvelables seraient produites, stockées et gérées sur un

réseau planétaire, où le monde ne compterait plus ses conflits, où la fracture Nord-Sud prendrait fin, où la femme serait définitivement l'égale de l'homme, où la liberté serait la règle et non l'exception.

Je me tourne vers vous, Madame Ardeleanu, et vous, Monsieur Ziolkowski, qui allez accueillir les prochaines Conférence des Présidents et Assemblée régionale Europe. Vous voyez. De nombreux sujets sont là, prêts à être débattus en Roumanie et en Pologne en 2014.

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de revenir sur un aspect plus politique dans le sens noble du terme et que j'ai abordé au début de mon intervention.

Au-delà de l'appartenance à la Francophonie, il y a l'espérance d'un certain nombre de pays de rejoindre le concert des nations européennes, qu'elles appartiennent ou non à l'Union européenne.

Autorisez-moi à exprimer ici une considération plus personnelle.

Avant la chute du rideau de fer, nous avons dit aux peuples qui étaient de l'autre côté : « libérez-vous ». Ils l'ont fait et ont bouleversé l'histoire du monde. Il ne serait pas acceptable qu'on leur dise aujourd'hui : « débrouillez-vous » ! Ce serait une erreur impardonnable, inconcevable et contraire à la raison : celle de ne pas tout faire pour ancrer définitivement ces pays dans les valeurs de liberté et de démocratie que nous défendons.

Nous devons répondre aux légitimes aspirations de la Moldavie. Agir autrement serait un non sens.

Chacune et chacun d'entre nous, parce que nous sommes des élus de la Nation, que nous représentons nos concitoyens, avons le pouvoir, chacun à notre niveau, d'influer les décisions à intervenir. C'est la raison pour laquelle je soutiendrai pleinement la résolution qui sera présentée par la section moldave de l'APF.

Chers amis,

La vie politique est ce qu'elle est. Vous le savez tous. Nous sommes de passage. C'est le grand mérite du suffrage universel. Je vois aujourd'hui beaucoup de nouveaux visages au sein de notre assemblée et je leur souhaite la bienvenue.

Des élections auront lieu en mai 2014 en Belgique avec les changements que cela implique.

Je profite dès lors de ce passage à Chisinau pour emprunter les mots de cet auteur né en 1850 en Principauté de Moldavie, mort en 1889 en Roumanie, tout un symbole, Mihai Eminescu et vous dire : « La vie est un bien perdu quand on ne l'a pas vécu comme on l'aurait voulu. »

Gageons que cette vie, la vôtre, réponde dès lors au plus près à toutes vos espérances.

Je vous remercie.